

UN VOYAGE DANS UNE DILIGENCE.

Facies non omnibus una.
OVIDE.

Chacun a sa physionomie particulière.

Depuis que les chemins de fer, ont détrôné les diligences, l'agrément des voyages a considérablement diminué. Le temps, où l'on traversait les villes et les campagnes, à petites journées, étudiant les mœurs et les habitants, les conversations gaies, vives, enjouées, souvent amusantes et ridicules, les types variés, que l'espèce humaine nous faisait rencontrer dans ces excursions au long cours, tout est disparu dans le tourbillon de la bête à feu.

L'homme d'affaires pourra, s'il le veut, s'accommoder du sifflet de la locomotive, du bruit infernal des roues d'un char, des secousses joliment violentes, qu'une lisse absente du chemin lui fait éprouver, de tout cet effroyable tapage, qui en deux heures vous l'abrutissent, au point qu'il ne sait pas trop, au but de son trajet, s'il existe réellement.

Pour le curieux, l'observateur, le poète, le prosateur et celui qui n'a pas de police d'assurance sur la vie, la diligence sera toujours une vieille favorite, dont l'âge ne peut qu'augmenter les charmes.

Je suis un admirateur passionné du progrès moderne, mais d'un autre côté, j'ai continuellement professé un religieux respect pour les anciennes choses, surtout quand elles m'offraient un confort et des jouissances, qu'une vitesse désordonnée et un brouhaha impossible ne pouvaient remplacer.

Ces qualités, n'en déplaise aux partisans des voies ferrées, je les ai invariablement rencontrées dans la Diligence, et voilà pourquoi j'y retenais un siège l'autre jour, afin d'accomplir un voyage de dix lieues.

J'avais bien fait d'user de cette précaution, car les trois sièges de la voiture étaient déjà retenus depuis la veille.

J'allais donc avoir des compagnons de voyage, et je brûlais de voir leurs figures, d'entendre leurs conversations, d'étudier le jeu de leurs physionomies.

En attendant leur arrivée, qui ne pouvait tarder, j'eus l'occasion d'examiner la binette de notre conducteur, la forme de sa voiture et la qualité de ses coursiers.

Le propriétaire de la diligence, qui cumulait aussi les charges de cocher et de postillon, était petit de taille, mais ce défaut était racheté par une paire d'épaules, qui dénotaient une vigueur peu commune.

Sa figure n'offrait rien de saillant, elle appartenait à l'espèce de celles dont on rencontre la ressemblance à tous les coins des rues.

La manière habile avec laquelle il faisait de temps à autre claquer son fouet à mèches, m'indiqua qu'il n'était pas novice dans le métier, et qu'à moins d'un malheur irréparable, j'atteindrais le lieu de ma destination.

La carriole qui devait transporter nos individualités respectives, n'était pas à proprement parler une voiture de fantaisie, mais la solidité de sa construction et le peu de hauteur de ses patins, faisaient oublier son manque d'élégance, le peu de largeur de ses sièges, les trous, les accros et les déserts qui régnaient ça et là sur le parcours des deux robes de buffle, qui devaient protéger nos membres contre les rigueurs de la saison.

Les deux chevaux attelés à cette diligence n'auraient pas eu lieu de se plaindre si quelques livres de graisse étaient venus combler les déficits apparents sur leur échine, toutefois on reconnaissait à leur allure, de vieux serveurs du public, qui accomplissent leur tâche quotidienne doucement, mais sûrement.

Je venais de terminer mon inventaire, quand quatre passagers firent irruption dans la cour de l'hôtel où était stationnée la voiture publique. En les apercevant, le postillon se tourna de mon côté, en m'annonçant que ces personnes étaient celles qui devaient faire route commune avec moi.

En un clin d'œil chacun prit sa place, ramenant tant bien que mal sur ses genoux les pans décousus des robes de la carriole, et le conducteur, jetant un coup d'œil sur la petite république qu'il dominait de toute la hauteur de son siège, donna le signal du départ, et nous voilà partis.

Entassés les uns sur les autres, serrés comme dans une presse hydraulique, ma première occupation fut de jouer des jambes, pour leur donner l'extension voulue.

M'étant mis dans une position acceptable, j'hasardai un regard sur mes compagnons, qui, muets comme la statue du Festin de Pierre, n'avaient encore donné aucun signe de vie.

Nous étions au nombre de six en me comptant, ainsi que notre conducteur; cinq personnes du sexe fort, et une du sexe faible.

La disparité numérique des deux sexes était trop évidente, et je fus alors forcé de me demander, si c'était bien la jeunesse qui avait pu autoriser une pareille audace, ou si la vieillesse, s'appuyant sur une grande expérience des choses de ce monde, avait pu décider une femme seule à braver une compagnie si redoutable.

Pour ne pas blesser les lois de la galanterie française, nous avions, d'un commun accord, cédé le dernier siège de la diligence à notre compagne, vu qu'il semblait réunir plus d'espace et de commodité.

Placé sur le siège lui faisant vis-à-vis, elle fut naturellement le premier objet qui attira ma curiosité.

Son habillement avait la forme et la coupe de ceux des femmes de la campagne, et n'eussent été quelques franges, et deux ou trois bouts de ruban d'une couleur un peu douteuse, on aurait été tenté de lui attribuer des goûts modestes et simples.

Le chapeau, fait en forme de tinnette, par l'ampleur de sa surface et la largeur de sa base, frappait l'œil du voyageur un peu au courant des modes, mais le froid rigoureux de la saison donnait raison d'être à une pareille excentricité. Un *boa constrictor* lui entortillait de ses plis et ses replis le cou et protégeait ses épaules; la queue en plusieurs endroits voyait le grand jour, mais la haute en retombait sur le fil qui était moderne. Un épais nuage lui couvrait la figure, et je désespérais de jamais l'entrevoir quand une rafale de vent vint soulever le voile.

Taillé à angles aigus, jaune comme un coing de cire, marqué de ces caractères qui ont immortalisé Gutenberg, les yeux louches, des dents postiches, voilà le visage que j'eus l'extrême bonheur de contempler.

Ajoutez à cela, deux mains longues, osseuses, dont les jointures en mouvement simulaient le bruit d'un jeu d'osselets, un espèce de petit sac de voyage, qui portait autrefois le nom de *ridicule*, tous les autres *ridicules* sans nom, et je laisse tomber le rideau, le portrait est complet.

Ma curiosité était plus que satisfaite, et j'avouerai que les premiers détails m'avaient complètement anéanti. Découragé et ne voulant pousser plus loin mes investigations, j'allais fer-

mer les yeux, quand un vigoureux juron, accentué d'une façon britannique très prononcée, me fit regarder celui qui paraissait si bien parler sa langue. Un hurlement de douleur avait suivi l'imprécation, et un roquet de la pire espèce, dont le genre se rencontre dans tous les pots à tabac, après s'être frayé un chemin à travers nos tibias, avait élu domicile sur les genoux de sa maîtresse; et c'était dans cette pérégrination que ses côtes avaient fait connaissance avec les bottes de Milord. Vous êtes un imbécile, s'était écrié la vieille fille, car il n'y avait plus maintenant aucun doute sur sa position. "Oh! yes!" avait répondu l'anglais d'une voix de basse taille. Evidemment l'enfant d'Albion ne comprenait pas le français.

Le coup de pied avait été, paraît-il, bien appliqué, car le pauvre chien venait de gratifier la robe de notre compagne d'un présent bien plus considérable que celui reçu par Dandin, dans la comédie des Plaideurs de Racine.

Aoh! Aoh! Shocking! Shocking! se mit à répéter sur tous les tons milord, et comme Elixir, il avait porté à ses lèvres une énorme gourde remplie d'un cordial puissant, car aussitôt après il avait perdu l'usage de la parole.

Shocking! me disais-je à moi-même, j'aime encore mieux le choc, que l'odeur, et du coin de l'œil j'examinais ce type dont la forme à coup sûr emportait le fond.

Ce n'était pas un homme que j'avais à mes côtés, c'était un mat de Cocagne.

Il avait la figure sillonnée de raies rouges et bleuâtres, comme un poteau que la foudre a frappé.

Le nez à lui seul valait une étude.

Jamais la nature n'avait gaspillé autant de richesses, qu'il y en avait d'éparpillées sur ce morceau, et je suis certain que les vitrines de Mellor ou de Lyman auraient pâli devant les constellations, les ruisseaux de rubis, de topazes et d'émeraudes, greffées sur ce légume d'une nouvelle espèce.

En voyant apparaître à travers l'épaisse crémone de laine blanche, ce bijou d'anatomie, on aurait dit d'un bouquet de vinaigrier, qui sort à travers un banc de neige.

Si la longueur et la grosseur du nez indiquent du naturel, j'affirme que mon Anglais n'oubliera jamais ses parents.

Je n'aime pas à porter des jugements téméraires, mais il me semble que la dive bouteille devait avoir une réclamation dans ce nez là.

Coiffé d'un chapeau de castor, auquel étaient accolées une paire d'oreilles de casque, en drap, vêtu d'un de ces habits, dont le peu de longueur semble exiger la présence d'un pantalon à titre d'appendice, envisageant dans cet accoutrement 20 degrés Réaumur, c'était bien là l'un des excentriques de cette race qui en compte tant.

Un méchant cahot vint arracher à mon voisin un de ces soupirs, que l'on qualifie de soupirs anglais; ce qui ne l'empêcha pas de siffloter entre ses dents le "Home sweet Home."

Vous me pardonnerez si je vous annonce, que durant tout le parcours de la route, je n'ai cherché en aucune manière à déranger le loyal sujet de Sa Majesté.

Laissons-le jouir, dans la béatitude où il semble s'être renfermé.

Que la Grande Bretagne abaisse ses ennemis, châtie les Etats-Unis, fasse la guerre à la France, règne sur les mers, que le peuple anglais soit le premier peuple de la terre, c'est là probablement ce à quoi il rêve, et ce n'est pas moi qui irai détruire brutalement ses illusions.

La conversation, comme on a pu le juger, n'avait pas été jusqu'à ce moment très intéressante, et je croyais que mon carnet de voyage n'allait contenir que les deux caricatures que je viens de crayonner, lorsque mon vis-à-vis m'adressa la parole:

— Aimez-vous les voyages, me demanda-t-il?

— Oui monsieur, beaucoup, quand ils sont amusants comme celui-ci.

Ici une pause de quelques minutes.

— Avez-vous beaucoup voyagé?

— Un peu, lui répondis-je. Et vous?

— Oh! moi, non, mais mon fils.

— Est-il allé en Europe?

— A Rome, monsieur, à Paris, à Berlin; il a tout vu, tout visité.

Imaginez-vous que mon fils, qui est un négociant du Canada, a rendu visite au Pape.

A ce moment, le narrateur découvrit son chef où les mites paraissaient avoir fait du ravage, et prenant son mouchoir, il toussa, cracha, éternua, se moucha, et continua en ces termes:

" Mon fils est un homme d'affaires, toujours pressé, et voulant voir le Pape, car il est hardi mon garçon, il se rend au Boutican. "

" Le voilà au Palais, il frappe à la porte. "

" Qui êtes vous, lui demande-t-on? "

" Un tel du Canada, je viens voir le Pape, je suis pressé. "

" On ouvre, il entre, mais il y avait encore bien des portes à ouvrir. "

" Rendu à la secende, même demande, même réponse. "

" Il en passe ainsi dix, vingt, trente, et tout à coup il se trouve dans une salle à perte de vue; des taupins d'hommes, la baïonnette au bout du fusil, étaient là, qui l'arrêtaient. "

" On lui demande son nom, ce qu'il veut, et après le leur avoir dit, on le fait asseoir sur un banc. "

" Vous comprenez que mon fils n'avait pas de temps à perdre. "

" Le Pape va-t-il venir bientôt ou je m'en vais. On ne lui répond pas. "

" Mais voilà qu'un bruit se fait entendre, une porte épouvantable s'ouvre à deux battants, le Pape arrive suivi de ses cardinaux et ses chapitiaux. "

" Rien de plus pressé pour sa Sainteté que de demander à mon fils qui il était. "

" Je suis un tel, négociant du Canada. "

" C'est bien, vous emporterez ma bénédiction pour votre évêque, et il tourna sur les talons. "

" Ah! monsieur, c'est que mon fils a du front. Il quitte Rome pour aller voir le roi de Prusse (*sic*). "

" Arrivée au château du roi à Canton (*capitale de la Prusse*) il frappe à la porte sans plus de façon. "

" Qu'est là, crie-t-on du de-dans? "

" Mons fils répond: le roi de Prusse est-il ici? "

" Non? C'est dommage, vous lui direz que c'est un tel, du Canada. Je n'ai pas le temps d'attendre, je suis trop pressé. Voici ma carte. "

J'interrompis ici l'historien paternel, car les points de côté, le fou rire m'étouffaient, je ne sais trop si je n'aurais pas été dans la nécessité de prendre le lit, quand on signala Lalraltrie, village où je devais séjourner pendant quelque temps.

Je pris alors congé de mes compagnons, non sans avoir toutefois demandé au père de son fils, que s'il n'était pas trop pressé il eût à faire parvenir les voyages d'outre mer d'un négociant du Canada.

J'allai de suite m'installer au foyer hospitalier de mon ami

Lafontaine, et après m'être conforté l'estomac à une table, telle que cette maison a seule le talent d'en offrir, j'allumai une pipe de son bon tabac, lui racontant pour passer les ennuis de la soirée, les incidents de ce voyage en diligence.

AD. OUMET.

ELECTIONS MUNICIPALES DE LA PAROISSE ET DU VILLAGE DE ST. REMI.— A une assemblée tenue le 10 janvier, les messieurs suivants ont été élus conseillers pour la paroisse: François Bedard, fils, Chrysante Harel, fils, Israël Ste-Marie, Jean-Bte. Gauthier, fils, Narcisse Picotte, Augustin Bonenfant et Jean-Bte. Yell. A la première session, M. François Bédard, fils, fut réélu maire, et M. A. Goyer N. P., a été de nouveau nommé secrétaire.

A une assemblée tenue le 10 janvier, les messieurs suivants ont été élus conseillers pour le village; A. Goyer, N. P., P. A. Ogleman, M. Brisson, Dr. Latour, J. Richardson, F. X. Bisson et L. Hébert.

A la première session, M. A. Goyer, N. P. fut élu maire, et M. C. Bédard, N. P., a été de nouveau nommé secrétaire.

Nos meilleurs sympathies sont pour tout conseil municipal composé d'hommes aussi bien qualifiés.

Pie IX a fait, le jour de l'Epiphanie, la profession de foi que le successeur de St. Pierre fait tous les ans. Voici comment un correspondant de la *Minerve* raconte cette scène touchante:

Pie IX s'est levé debout sur son trône, et, étendant les mains sur le livre des Evangiles que deux prélats tenaient devant lui, il a prononcé d'une voix forte, mais légèrement émue, la fameuse profession de foi de Pie IV qui résume le Concile de Trente, c'est-à-dire, toute la doctrine de l'Eglise. Il semblait aux assistants assister au divin colloque du Christ avec ses apôtres sur les bords du lac de Tibériade.

— Que dit-on du Fils de l'homme? — Qu'il est Elie, — qu'il est prophète. — Et vous, qui pensez-vous que je suis? — Et Pierre prenant la parole s'écrie: Vous êtes le Christ, Fils de Dieu.

Tout le monde est interrogé, et Pierre seul répond, ou du moins il répond le premier. Et c'est pourquoi le Sauveur s'adresse, à son tour, à lui tout seul et lui dit: Et moi je te déclare que tu es Pierre et que je bâtirai sur toi mon Eglise.

Pie IX, successeur de Pierre, renouvelle la scène de Tibériade: il parle le premier pour confesser le Christ. Et pendant qu'il parlait, il me semblait voir la frise de la coupole de Michel-Ange se détacher et venir lui faire une couronne toute rayonnante de ces paroles du Fils de Dieu: Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et je te donnerai les clefs du ciel.

Ensuite, cette profession a été lue à haute et intelligible voix par l'Evêque de Fabriano, Mgr Valenziani, qui possède un magnifique organe. Les Cardinaux sont allés, l'un après l'autre, prêter serment d'adhésion à cette formule, en posant la main sur le livre des saints Evangiles. Puis sont venus les Evêques, d'abord deux à deux, et ensuite quatre ensemble, parce que cette profession de foi eût demandé trop de temps, s'il eût fallu que chaque Prélat le fit l'un après l'autre. Même en adoptant cette méthode, la cérémonie a duré environ deux heures.

FAITS DIVERS.

L'archevêque de Lima, Pérou, ne pouvant assister au Concile, a envoyé au Pape une poignée d'or de la valeur de \$10,000. Ca vaut bien une poignée de mains.

On dit que l'ex-roi de Naples, François-Joseph, est si pauvre qu'il est obligé de vendre tous les mois l'un des tableaux précieux qu'il possède pour subvenir à ses dépenses.

La plupart des membres du nouveau gouvernement français sont jeunes, peu d'entre eux dépassent la cinquantaine. Le plus jeune est le marquis de Talhouet, né en 1829.

Les journaux de l'opposition en France ont 140,000 abonnés, pendant que ceux qui appuient le gouvernement n'en ont que 43,000.

On rapporte ici que Riel aurait été arrêté par les officiers de la compagnie de la Baie d'Hudson et que l'insurrection était finie. Cette nouvelle demande d'être confirmée.

Mme. Howe, épouse de l'Hon. Joseph Howe, a failli se faire tuer par une paire de chevaux épouvantés qui vinrent se jeter dans sa voiture, qui fut brisée en pièces. Le timon lui porta sur le côté droit de la tête et lui fendit l'oreille. Le cocher est aussi sérieusement blessé.

Le correspondant du *Herald* de New-York fait ainsi le portrait de Riel, le chef des insurgés de la Rivière Rouge:

Il est âgé de vingt-cinq ans, sa taille est de cinq pieds sept pouces; il est très brun, ses yeux sont noirs, petits et très mobiles. Il ne porte pas d'uniforme et sort rarement du fort Garry. Quand il est consulté sur une question importante, il ne donne jamais sa décision immédiatement.

Victor Noir, cet infortuné jeune homme qu'une mort si soudaine vient de frapper à l'âge de 22 ans, à la veille de son mariage, faisait, à quatorze ans, des fleurs pour gagner sa vie. Il était devenu journaliste à force d'énergie et de persévérance.

Ardent et passionné il avait déjà eu plusieurs duels. C'était, disent les journaux français, un homme d'avenir.

Il est tombé victime des passions et des colères que Rochefort soulève en France.

L'evêque de Metz ayant offert au Saint-Père, au nom du couvent du Sacré-Coeur de son diocèse, une magnifique plume d'or, où étaient gravées les armes de Sa Sainteté:

— Ah! dit le Pape, c'est une plume pour signer les actes du Concile!

Mgr. de Metz fait alors jouer un ressort, et tire de la plume un billet de 1,000 francs.

— Je comprends, dit le Saint-Père; ceci c'est pour le papier et l'encre: on a voulu que rien n'y manquât.

Rochefort reçoit en ce moment des cartels de tous côtés. Aujourd'hui c'est Eugène de Mircourt, le fameux pamphlétaire, qui le provoque, demain ce sont six officiers français qui vont ensemble lui présenter leurs cartes pour venger des injures faites à l'armée.

Les électeurs de Paris, prétendant que la vie du fameux démagogue leur appartient, lui ont défendu d'accepter aucun cartel.

Les journaux français ne manquent pas l'occasion de tirer parti de cette étrange conséquence du mandat impératif.